

World Library and Information Congress: 69th IFLA General Conference and Council

1-9 August 2003, Berlin

Code Number: 084-F
Meeting: 151. Social Science Libraries
Simultaneous Interpretation: Yes

L'orientation vers l'Internet : des changements globaux dans la recherche en sciences politiques

Richard W. Wilson

Département des Sciences Politiques
Université Rutgers
New Brunswick, NJ
Etats-Unis

Résumé

La théorie mimétique ne fournit qu'une explication partielle quant aux ressorts du changement que les modèles de recherche en sciences politiques ont subi à travers le monde. Partout, les chercheurs ont rapidement acquis tout un ensemble d'idées, de codes et d'instructions sur les manières de faire de la recherche sur l'Internet. Les Chinois, qui se voyaient jusqu'à récemment l'accès interdit au réseau et donc au transfert des connaissances, ont maintenant la possibilité, à travers l'Internet, d'accéder à des informations provenant des sources les plus diverses. Même si la situation diffère en fonction des groupes d'âge et du niveau de formation, il n'en reste pas moins que l'utilisation de l'Internet a entraîné un changement à fond de l'environnement de la recherche en Chine. Comprendre la rapidité avec laquelle les nouveaux modèles de recherche peuvent se répandre devient ainsi une condition préalable à toute énonciation des lignes directrices et des normes de formation à l'intention des professionnels de l'information.

INTRODUCTION

Les techniques de recherche ont beaucoup changé pendant le dernier quart de siècle. Il y a vingt-cinq ans, la recherche dans les sciences politiques était en grande partie une activité personnelle, le livre et le crayon à la main dans les bibliothèques, ou l'aboutissement d'une

observation longue et patiente. Recueillir des données s'avérait un travail acharné. À quelques exceptions près, c'était un modèle de recherche qui datait des décennies, sinon des siècles.

Les méthodologies étaient, elles aussi, contraintes par l'usage à des modèles désormais désuets. Les techniques empiriques des disciplines apparentées commençaient à peine à faire leur apparition dans les sciences politiques, généralement par l'intermédiaire des sciences sociales. Toutefois, le travail restait encore largement subjectif et interprétatif. Malgré sa continuité jusqu'à nos jours, l'importance de ce modèle a diminué considérablement au profit d'une analyse mathématique de plus en plus sophistiquée, structurée autour de la théorie causale abstraite.

Ces changements ont été en grande partie la conséquence de deux facteurs. Premièrement, les nouvelles méthodes, plus sophistiquées, quoique encore imprécises selon les canons des sciences naturelles, étaient plus appropriées à décrire et à prédire les événements sociaux complexes. Deuxièmement, l'apparition de l'Internet et l'utilisation des ordinateurs en général assuraient l'accès virtuellement instantané à des collections précieuses des données. Censées à être manipulées par voie électronique, ces dernières présentaient l'avantage de réduire le délai d'une analyse à seulement une fraction de ce qui était demandé auparavant, de sorte que les résultats de la recherche aient pu être diffusés dans un temps extrêmement court. Tout a conduit à la transformation fondamentale de l'environnement de la recherche dans les sciences politiques de façon qualitative et quantitative.

Cette révolution, car il s'agit bien d'une révolution, s'est rapidement propagé à travers le monde, avec des fortes conséquences sur le rôle à la fois des bibliothèques et des bibliothécaires. Il ne serait pas exagéré d'affirmer que ces changements ont été à l'origine d'une auto-analyse approfondie et même des tourments, chez les bibliothécaires, dans leur effort de saisir les nouveaux paramètres de leur vie professionnelle. Ces interrogations ont fait couler beaucoup d'encre. Or les réponses résident dans une compréhension exhaustive des changements qui se sont produits dans le milieu académique, ainsi que de l'impact qu'ils ont pu avoir sur la création du nouvel milieu de la recherche. L'étude présente avance quelques hypothèses qui mettent en valeur la théorie mimétique dans une tentative de déceler les raisons de ces changements alertes. Elle fournit également une image rapide, admettons même incomplète de la Chine qui est en train de rattraper les transformations dont nous avons parlé. Si les découvertes sont basées sur un échantillon trop modeste pour arriver à des conclusions fermes, elles corroborent néanmoins les thèses de la théorie mimétique qui expliquent pourquoi la nature de la recherche dans les sciences politiques s'est modifiée tellement vite partout dans le monde.

LA THÉORIE MIMÉTIQUE ET L'ÉVOLUTION DES MODÈLES DE LA RECHERCHE

Si l'on désire comprendre les fondements du changement des modèles de la recherche, il faut aller au-delà des spéculations, quelque persuasives qu'elles puissent être au premier niveau d'évaluation. L'accès facile à l'information et l'accès à des nombreuses sources d'information, n'expliquent pas suffisamment le virage des modèles de la recherche. Afin de parvenir à une explication de ce phénomène, nous avons besoin d'une théorie universelle du changement, compatible avec toutes les idées qui se sont répandues dans l'espace et dans le temps, un principe théorique qui assurerait un cadre plus large à l'analyse de la recherche, relevant ainsi la raison

pour laquelle les gens sont portés à accepter les nouvelles idées tout en rejetant les anciens manières de penser. La théorie mimétique représente un tel principe, encore fortement controversé, qui tente d'expliquer la propagation des concepts en termes darwiniens. Vu son caractère expérimental, les lecteurs devraient considérer l'explication qui suit plutôt comme un exercice de construction d'une théorie.

Les mimes sont des bits d'information transmissibles d'un cerveau à l'autre avec un haut degré de fidélité. Tout comme les gènes sont des instructions encodées dans l'ADN, un mime constitue une instruction de comportement incrustée dans le cerveau humain ou dans les produits du cerveau tels les films ou les livres (Blackmore, 1999 : 17,240). Les mimes présentent, tout comme les gènes, les mêmes caractéristiques élémentaires, déterminantes, de la fidélité, de la fécondité et de la longévité. De façon identique, ils possèdent des attributs qui sont essentiels dans un vrai processus d'évolution : (1) l'hérédité (la forme et les détails des mimes sont copiés) ; (2) la variation (ils sont copiés avec des erreurs ou des différences) ; et (3) la sélection (quelques mimes seulement sont copiés avec succès) (Blackmore, 1999 : 51,100).

À l'instar des gènes, les mimes sont des répliqueurs aveugles, sans conscience. Mais contrairement aux gènes, qui se propagent par reproduction sexuelle, les mimes se transmettent d'un cerveau à l'autre par un processus d'imitation. C'est la capacité particulière des humains d'imiter, d'acquérir des croyances, des valeurs et des modèles de comportement des autres, qui soutient la reproduction mimétique. La propagation des mimes intervient au moment d'une interaction sociale, qui peut aller d'une rencontre face-à-face au visionnement des films, des vidéocassettes, à la navigation sur Internet et même à la fabrication des artefacts. Les mimes réussis sont ceux dont les effets sont visibles et particulièrement ceux qui sont reliés au comportement facile à mémoriser (Blackmore, 1999 :41,103,211). Dans ce sens, les mimes sont réels et abstraits à la fois, car, bien qu'ils ne peuvent pas être physiquement isolés, ils se mesurent en idées...

Tout ce qu'on peut affirmer avec certitude est que les mimes et les mimeplex (deux ou plusieurs mimes coadaptés dans leur exploration de l'environnement à leur propre avantage) existent comme une partie de la structure dynamique du cerveau. Ils se développent dans l'esprit d'où ils émergent en tant que parole, écriture, musique, etc., pour s'enraciner ensuite dans d'autres esprits. Leur attribut essentiel est d'être contagieux. Les idées qui ne peuvent pas migrer spontanément (par exemple, les idées glanées dans les symboles et rituels des civilisations disparues) ne sont pas proprement dit des mimes ou des mimeplex, parce qu'ils ne font pas partie des codes, des instructions, etc., d'un répertoire culturel continu ou émergeant. Bref, s'il n'y a pas de cerveau, il n'y a pas de mimes ; s'il n'y a pas de migration, il n'y a pas non plus de changement culturel.

Néanmoins, une question persiste. Qu'est-ce que le principe mimétique a de plus spécifique qui ne puisse pas être expliqué par les autres théories qui traitent de l'un ou de plusieurs aspects de l'origine, du transfert, de l'acceptation et de la dissémination des idées et des valeurs (par exemple, la théorie de la diffusion culturelle) ? La réponse réside dans la nature des répliqueurs et la force du réductionnisme. Par exemple, les théories basées sur le génome humain offrent une compréhension plus approfondie de la pathologie des maladies que les théories basées uniquement sur l'observation symptomatique. De manière semblable, la théorie mimétique

s'appuie sur les théories du flux de l'information, du discours, de la socialisation, etc., en vue d'assurer une explication plus complète du changement culturel que les théories idiographiques. Ainsi, la théorie mimétique représente-elle une étape vers une conception plus intégrée du changement, même si elle est encore en train d'être élaborée.

CHANGEMENT DU MODELE DE RECHERCHE EN CHINE

La théorie mimétique suggère que la recherche se transforme de manière à ce que les nouvelles techniques, incorporées dans des idées et des instructions d'opération, soient propagées, acceptées et, finalement, établies comme une partie intégrante du nouveau régime de la recherche. Une possibilité de vérifier si ce processus s'est produit est d'observer le mécanisme de l'acceptation des nouveaux modèles de recherche là où ils n'existaient pas avant. Constaté quel est le degré d'utilisation de l'Internet constitue donc un moyen de déterminer le moment où le transfert mimétique a eu lieu.

L'auteur, spécialiste de sciences politiques, et sa femme, bibliothécaire dans une université, ont été invités, à l'automne 2002, à donner des conférences et à se documenter pendant trois semaines à l'Université Jilin, la plus grande université de Chine, située dans ce que les Chinois appellent le Nord-Est du pays (Manchourie), à Changchun. Toute une série de conférences a été faite devant un auditoire composé de politologues et de bibliothécaires, qui avait l'occasion de prendre connaissance du potentiel des bibliothèques, telle l'infrastructure technique. Les bibliothécaires ne bénéficiaient pas du haut statut professionnel de leurs collègues de l'Ouest, mais ils étaient néanmoins désireux d'amener les collections des bibliothèques au niveau mondial et d'utiliser certains des équipements de pointe disponibles. Il existe encore, incontestablement, des restrictions politiques à l'accès aux bases de données, mais, généralement, les contraintes semblent être moins évidentes, à la différence de ce que l'auteur signalait il y a vingt-cinq ans.

Pendant une des sessions de communications, un dimanche matin, un court questionnaire (voir l'appendice) a été distribué aux 44 personnes qui étaient présentes, dont 60% femmes et 40% hommes, 35% ayant entre 18 et 22 ans, 27% entre 23 et 25 ans et 39% plus de 25 ans. Parmi ceux-ci, 25% étaient inscrits aux programmes de baccalauréat, 52% à la maîtrise et 23% au doctorat. Ce petit nombre de répondants rend impossibles les tests statistiques de signification ; les résultats rapportés ici sont, en conséquence, seulement des distributions de fréquence, arrondies au plus près pour des raisons de simplification. Il n'y aura donc pas d'analyse détaillée pour chaque question (8 au total). Les résultats seront présentés plutôt de manière sélective, afin de rendre compte, dans des grandes lignes, des changements qui ont lieu en Chine aujourd'hui. Autant qu'on puisse savoir, tous les répondants ont une formation en sciences politiques, à de différents degrés de formation.

Dans l'ensemble, les réponses au questionnaire sont illustratives. À peu près 68% d'entre elles soutiennent que l'Internet est assez important dans la recherche (seulement 2% ont nié son importance), alors que 53% affirment utiliser avant tout des livres et des documents imprimés, et même qu'ils en ont le plus besoin. 74% cherchent d'abord l'information dans les bibliothèques au cours de leur recherche (par opposition à ceux qui font appel à des étudiants ou professeurs, à

l'Internet et à d'autres sources) et seulement 14% demandent fréquemment de l'aide aux bibliothécaires, alors que 52% ne le font qu'occasionnellement. Certes, la bibliothèque semble être le moyen le plus populaire de mener des recherches, mais ceci n'implique aucunement le recours obligatoire à l'assistance des bibliothécaires. La raison de cet état de choses est peu claire, étant donné que les livres et, en général, les imprimés sont encore les sources des données les plus recherchées. Il est possible que les bibliothécaires ne soient pas disponibles – ce qui, d'ailleurs, n'a pas été observé – ou bien qu'ils soient considérés comme non efficaces. Une chose reste certaine. Les bibliothécaires en général n'ont pas de fortes connaissances en langues étrangères, notamment en anglais, langues qui sont parlées couramment par les spécialistes de sciences politiques, de telle sorte que les traducteurs ne leur soient pas nécessaires. À la différence des bibliothécaires, 80% des répondants ont déclaré qu'ils utilisent des matériaux en langues étrangères sur Internet « au moins de temps en temps ». Cette disparité dans les compétences linguistiques pourrait expliquer la faible demande d'aide auprès des bibliothécaires.

Pour ce qui est du libre accès à l'information, les observations s'avèrent être de grand intérêt. Durant le séjour de l'auteur en Chine, le Conseil d'État esquissait une loi qui devrait permettre à tout le monde un accès gratuit aux informations gouvernementales. Contrairement aux sociétés occidentales où les informations gouvernementales sont généralement, mais non intégralement, accessibles sans restriction, le même type d'informations a souvent passé en Chine pour un secret d'État. Une grande partie de ce genre de données présente un intérêt spécial pour les spécialistes de sciences politiques; le manque d'accès représente, en conséquence, un empêchement sérieux entravant la poursuite des recherches et menaçant de freiner le processus entier d'acquisition et de diffusion des données. Ce n'est donc pas surprenant que le libre accès aux informations occupe une place très importante pour 66% des répondants (il ne suscite qu'un intérêt minime à 30% des personnes questionnées). Seulement 4% ont déclaré pouvoir s'en passer complètement.

Les hommes et les femmes semblent utiliser des matériaux en langues étrangères dans des proportions presque égales (88%, respectivement 80%) et considèrent l'Internet comme étant assez important pour la recherche (70%, respectivement 69%). La plupart des autres différences ne sont pas significatives. Le point où ils se trouvent vraiment en désaccord concerne la manière d'entreprendre la recherche : 71% des hommes disent avoir besoin avant tout de livres et de journaux (pour 43% des femmes), alors que 30% des femmes (pour 12% des hommes) favorisent l'accès à l'Internet. Si les différences sont extrêmement réduites, les femmes restent toutefois à la tête des personnes ayant des préférences pour les documents en ligne.

Parmi les différences qui distinguent les groupes d'âge, deux résultats retiennent l'attention en termes de tendances. À la question portant sur la fréquence de l'utilisation des matériaux en langues étrangères sur Internet, 20% des répondants les plus jeunes (de 18 à 22 ans) prétendent ne s'en servir jamais. Le pourcentage baisse à 8% pour les personnes entre 23 et 25 ans et à seulement 6% pour celles au-delà de 25. Si l'on admet que les étudiants plus âgés font des recherches plus poussées (une supposition qui n'est pas du tout déraisonnable), il s'ensuit que l'utilisation des matériaux en langues étrangères devient, avec l'âge, de plus en plus considérable. Pour cette dernière catégorie d'étudiants, l'Internet est, à l'évidence, une clef d'accès par excellence au carrefour international des idées.

Paradoxalement, le besoin d'avoir accès à l'Internet semble généralement diminuer avec l'âge, peut-être à cause de son utilisation de plus en plus sélective. Quand ils ont été demandés de quoi ils ont le plus besoin dans leurs recherches, 60% des répondants les plus jeunes (de 18 à 22 ans) se sont prononcés pour un plus grand accès à l'Internet, vraisemblablement parce qu'ils sont les moins favorisés à cet égard. Cette option diminue à 33% parmi les étudiants âgés de 23 à 25 et à 12% parmi ceux au-delà de 25 ans. En revanche, 65% des répondants les plus âgés favorisent les livres et les journaux dans leur recherche, pour 44% des personnes entre 23 et 25 ans et 10% des personnes de 18 à 22 ans.

Comme dans la plupart des universités, il y a un ordre stable bien déterminé, qui assure une position privilégiée aux doctorants, suivis par les étudiants à la maîtrise et ensuite par ceux qui sont inscrits au baccalauréat. Dans la mesure où ils avancent dans la recherche, les doctorants bénéficient souvent d'avantages spéciaux, d'un accès préférentiel aux collections rares et d'un statut favorisé quant à l'utilisation de l'Internet. Ce sont eux qui vont chercher l'information premièrement sur Internet (75%, pour 24% des étudiants à la maîtrise et 0% des étudiants au baccalauréat), même s'ils proclament fréquemment avoir besoin de livres et de documents imprimés pour poursuivre leur recherches (60%, pour 50% des étudiants à la maîtrise et 45% des étudiants au baccalauréat). Ce sont toujours eux qui cherchent les informations dans une moindre mesure dans les bibliothèques (seulement 25% des doctorants, comparativement à 62% des étudiants à la maîtrise et un fort pourcentage 100% des étudiants au baccalauréat).

Les doctorants cherchent les informations dans les sources les plus variées et y ont accès dans la plus grande mesure. En fin de compte, ils reconnaissent un moindre rôle que les autres à l'utilisation de l'Internet dans les recherches (9%, comparativement à 29% des étudiants à la maîtrise et 30% des étudiants au baccalauréat), alors qu'ils sont censés chercher les informations d'abord sur Internet. Au lieu d'aller chercher les informations à la bibliothèque, ils préfèrent contacter des professeurs ou des spécialistes dans la recherche d'informations (tels les bibliothécaires) lors de leur recherche (36%, pour 24% des étudiants à la maîtrise et 10% des étudiants au baccalauréat). Ils sont aussi les plus nombreux à demander un accès illimité aux informations gouvernementales. Ayant à se prononcer sur l'importance de la législation préparée par le Conseil d'Etat qui offre à tout le monde le libre accès aux informations gouvernementales, 80% des doctorants ont déclaré qu'une telle loi est vraiment importante, pour 65% des étudiants à la maîtrise et 55% des étudiants au baccalauréat.

CONCLUSION

Les changements survenus dans l'environnement de la recherche entraîne inévitablement le remplacement de l'ensemble des valeurs et croyances. Ce processus implique une transformation dans le rôle des mimeplex qui contrôlent les comportements et les sentiments. L'explication des changements relève, premièrement, de la compréhension du transfert mimétique et, deuxièmement, des implications de ce processus sur les valeurs culturelles. Une bonne connaissance de la nature humaine et des facteurs qui peuvent différer le changement est aussi nécessaire.

Le transfert mimétique est un processus à deux étapes : la conscientisation de l'innovation et l'acceptation de cette innovation (Cavalli-Sforza et Feldman ; 1981 : 34,62). Le transfert se

produit par l'observation, voire le contact avec les gens qui ont déjà adopté l'innovation ; les individus observent d'autres individus (ou des films, des livres, etc.) et intègrent les instructions (c'est-à-dire les mimes) concernant les croyances et les comportements nouveaux dans leur propre répertoire (Cavalli-Sforza et Feldman, 1981 : 36, 66 ; Boyd et Richerson, 1985 : 79).

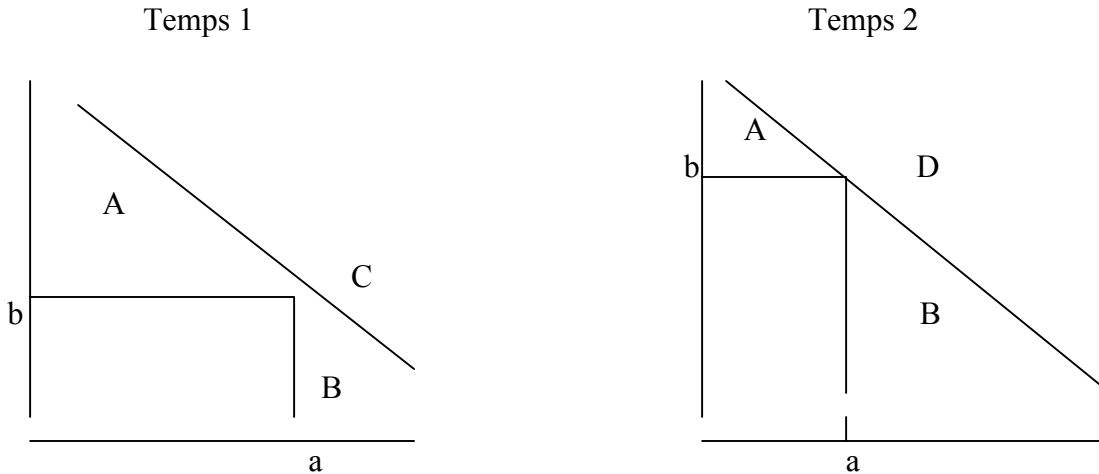
Généralement, les résultats de l'étude menée en Chine correspondent à la plupart des conclusions relatives au transfert mimétique. Les Chinois qui étaient, jusqu'à récemment, relativement isolés et privés d'accès au circuit électronique des connaissances ont maintenant, grâce à l'Internet, la possibilité d'accéder aux informations en ligne. Malgré les variances de cette réalité, selon les groupes d'âge et le degré de formation (par exemple, les étudiants plus âgés utilisent plus souvent des documents en langues étrangères ; les étudiants plus jeunes souhaitent utiliser l'Internet plus que leurs collègues aînés ; ceux qui aspirent aux plus hauts niveaux de formation cherchent les informations, avant tout, sur Internet plus fréquemment que les autres, etc.), toujours est-il que l'utilisation de l'Internet a changé entièrement le climat de la recherche en Chine. En effet, s'il existe une conclusion non contestable, c'est que le recours à l'Internet est, de nos jours, une partie intégrante du comportement de recherche.

Les générations précédentes des savants chinois ont été orientés vers les livres et leur recherche était caractérisée, en principal, par un style didactique. À l'apogée du maoïsme, il existait, en outre, une idéologie astreignante qui altérait l'interprétation des données afin de plaire au Parti. Ces influences ont complètement disparu, même s'il existe encore un fort contre-courant soutenant l'utilisation de l'Internet et un plus large accès aux sources de connaissance.

Les perceptions du rôle de l'Internet s'approchent maintenant des observations cueillies ailleurs. En fait, l'utilisation de l'Internet a permis aux intellectuels de la Chine de fonctionner aux mêmes paramètres que leurs homologues de partout. D'ailleurs, cette tendance s'intensifie. Malgré des restrictions encore significatives, les informations montrent que la législation permettant un plus grand accès à l'information dispose d'un large soutien. Il reste encore une conclusion à énoncer. Les gouvernements et les gens d'aujourd'hui se prêtent à une analyse sophistiquée de leurs difficultés à répondre aux exigences sociétales. Une fois les savants exposés à la recherche basée sur l'Internet, le potentiel de ce dernier pour la recherche de haute qualité devient tout à fait évident. Bien que son chemin ne soit pas sans empêchements, le processus est irréversible.

Une manière relativement simple d'imaginer comment un modèle de recherche peut déclasser un autre, généralement de façon dramatique, est présentée dans la Figure 1 (ci-dessous).

Figure 1
Le rapport inverse entre les modèles de recherche
associés à Mimeplex a et Mimeplex b



Les mesures sont indéterminées. Les valeurs sont, elles aussi, indéterminées et sont censées être uniquement descriptives.

Les courbes de la Figure 1 représentent le rapport inverse entre deux mimeplex (« a » signifiant un modèle de recherche basé principalement sur les imprimés et « b » un modèle de recherche mixte, basé à la fois sur l'imprimé et sur l'Internet) qui concourent pour la domination dans un certain cerveau. Chaque mimeplex, en tant qu'unité idéatique, est censé être antithétique à l'autre. Comme les préférences changent le long des courbes (par exemple, de C en D), les secteurs A et B au-dessous des courbes varient inversement. L'on accepte que ces secteurs correspondent aux justifications pour le choix d'un modèle de recherche basé sur l'imprimé, associé au mimeplex « a » (secteur A), ou bien pour le choix d'une stratégie mixte basée sur l'imprimé et sur l'Internet à la fois, stratégie associée au mimeplex « b » (secteur B). Nonobstant, comme la formule pour le secteur A est $a^2/2$, et pour le secteur B est $(a^2-2a+1)/2$ (où la limite de a et de b est 1), le rapport inverse entre les deux n'est pas directement proportionnel ; en fait, comme le mimeplex « a » diminue, le secteur A afférent au « a » diminue deux fois. Par conséquent, plus la stratégie mixte de recherche basée sur l'imprimé et sur l'Internet (mimeplex « b ») devient une unité idéatique significative, plus l'importance des modèles associés aux mimeplex « b » (secteur B) sera disproportionnée et, implicitement, plus le secteur qui représente le modèle de recherche basé sur l'imprimé et associé au mimeplex « a » (secteur A) sera réduit.

La théorie mimétique fournit donc une explication intéressante, mais à peine définitive, des changements rapides qu'ont enregistré les modèles de recherche en Chine. Un ensemble d'idées, de codes et d'instructions sur la recherche en ligne a été acquis par les chercheurs chinois à une vitesse extraordinaire. Le modèle d'acquisition suit le chemin encadré théoriquement, selon lequel les anciennes conceptions coexistent avec les nouvelles et sont finalement remplacées par ces dernières. Même si l'on peut faire appel à d'autres théories justificatives, aucune ne s'avère

tellement efficace que la théorie mimétique dans l'explication des changements rapides dans le comportement.

Il est évident que les techniques modernes de recherche sont très tentantes. Leur utilisation garantit de la précision et de la vitesse à ceux qui y recourent, ce qui attire l'attention des autres, tels les bibliothécaires, tant sur le contenu que sur la vitesse du changement. Saisir la rapidité avec laquelle l'orientation vers l'Internet, quoique imprécise, pourrait se produire, est une condition non-négligeable de l'établissement d'une nouvelle politique et des normes de formation pour les professionnels de l'information partout à travers le monde.

Bibliographie

Blackmore, Susan. (1999). The Meme Machine. New York: Oxford University Press.

Boyd, Robert and Peter J. Richerson. (1985). Culture and the Evolutionary Process. Chicago: The University of Chicago Press.

Cavalli-Sforza, L.L. and M.W.Feldman. (1981). Cultural Transmission and Evolution: A Quantitative Approach. Princeton: Princeton University Press.

APPENDICE

QUESTIONNAIRE

VEUILLEZ ENCERCLER VOTRE REPONSE

I. INFORMATION GENERALE

1. Homme Femme ?
2. Âge
 - a. moins de 18
 - b. 18-22
 - c. 23-25
 - d. plus de 25
3. Quel est le niveau de votre formation ?
 - a. baccalauréat
 - b. maîtrise
 - c. doctorat

II. QUESTIONS

1. En faisant votre recherche, vous utilisez principalement :
 - a. Internet
 - b. livres et articles imprimés
 - c. les deux

2. Quelle est le rôle de l'Internet dans votre recherche ?
 - a. très important
 - b. relativement important
 - c. non important

3. Dans votre recherche, utilisez-vous le matériel en langues étrangères se trouvant sur Internet ?
 - a. fréquemment
 - b. occasionnellement
 - c. jamais

4. Comment évaluez-vous la pertinence de l'information se trouvant sur Internet ?
 - a. par une recherche supplémentaire
 - b. en confrontant avec les livres et les articles
 - c. par des discussions avec des professeurs, des bibliothécaires et d'autres étudiants
 - d. tous

5. Faites-vous appel aux bibliothécaires durant votre recherche ?
 - a. fréquemment
 - b. occasionnellement
 - c. jamais

6. Où vous allez d'abord chercher l'information ?
 - a. étudiants
 - b. professeurs
 - c. Internet
 - d. bibliothèques
 - e. autres

7. Considérez-vous comme importante l'initiative du Conseil d'Etat de Chine d'élaborer une législation qui assurerait le libre accès à l'information gouvernementale à tous (tel qu'annoncé le 25 septembre dans *China Daily* : « Rule to Disclose Information », p.4) ?
 - a. très important
 - b. peu important
 - c. non important
 - d. non relevant

8. De quoi avez-vous le plus besoin pour mener votre recherche?
 - a. plus de livres et d'articles
 - b. un plus grand accès à l'Internet
 - c. plus de contacts avec des professeurs ou des professionnels de l'information (tels les bibliothécaires)

MERCI !